LE MAG.

leDroit
ÉDITION MAGAZINE
SEMAINE DU 18 AU
24 MARS 2023

LE DROIT, ETIENNE RANGER

Mélisane

ENCORE TANT À FAIRE

PAGES 2-3

CINÉMA
VOYAGES
PLANÈTE VINS
RECETTES

+

MUSIQUE

JOLY

LES DEUILS DE MARC-ANTOINE

PAGE 5

Arts visuels

DIEFENBUNKER, UN PEU MOINS COLONIAL

PAGE 10

+

ASTRONOMIE

MARATHON SOUS LES ÉTOILES

PAGE 20

OTTAWA HOME & garden SHOW
Presented by RE/MAX
CENTRE EY
23 au 26 mars

De vrais conseils sur la maison, donnés par des experts locaux de confiance

2 POUR 1
ACHETEZ VOS BILLETS EN LIGNE
CODE PROMO : DROIT

OTTAWAHOMESHOW.COM

PRODUIT PAR EXPO MEDIA
PROPRIÉTÉ DE MARKETPLACE EVENTS

ARTS.

PARLONS CHOCOLAT

Bonjour chers lecteurs

Toutes les raisons sont bonnes de parler de chocolat, mais nous en avons choisi une en particulier: le 9 avril, ce sera Pâques, et nous voulons vous dévoiler, à ce moment-là, où est la chocolaterie préférée de nos lecteurs, dans la région, des deux côtés de la rivière des Outaouais, bien entendu.

Donc où allez-vous quand vous voulez vous gâter, faire plaisir, apporter une valeur sûre chez des hôtes généreux ou votre amie de toujours ? Chocolat noir, blanc, blond, bonbons à la ganache parfumée, tablettes de chocolat bien noir aux parfums complexes, chocolat au lait, aux noisettes, même à la menthe ou aux framboises....

Où trouve-t-on le meilleur chocolat, chez nous ? Et pas seulement le chocolat de Pâques.

Nous attendons vos réponses à chocolat@ledroit.com

Hâte de vous lire !
La rédaction du Droit

ISABELLE BOULAY SE FROTTE AU MYSTÈRE BASHUNG

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

«J'ai frôlé Bashung une fois dans ma vie, dans les coulisses d'une émission de télé, et je me rappelle encore de la sensation qui m'a envahie... c'est quelqu'un qui était nimbé de mystère», raconte Isabelle Boulay, un frisson dans la voix. Lors de la création de *Boulay chante Bashung*, la chanteuse a choisi de s'imprégner du mystère de ce musicien alsacien plutôt que de le percer.

«Évidemment, quand on s'intéresse à un artiste, on va voir ce qu'il a fait avant, mais mon Bashung à moi commence au début des années 90», mentionne l'interprète qui a été séduite par l'artiste qu'elle a vu dans le vidéoclip de *Osez Joséphine* en 1991.

C'est de cette chanson qu'elle tire le sous-titre de son album *Les chevaux du plaisir*. Sur la pochette, on la voit avec un chapeau de cowboy, prête à chevaucher l'héritage musical de cet Européen amateur de musique country américaine.

«Je ne pensais jamais que j'allais avoir l'audace de faire ça un jour», affirme Isabelle Boulay.

Avec beaucoup d'humilité, la chanteuse confie avoir choisi des compositions qu'elle aime, mais surtout qu'elle était capable d'interpréter de manière convaincante.

«Ses chansons sont presque alchimiques; c'est de la grande poésie», insiste-t-elle.

Selon l'interprète à la voix puissante, chanter sur les mélodies complexes d'Alain Bashung demande plus de subtilité que de force.

Claude Larivée, qui l'encourage depuis le début de ce projet, l'a poussée à se dépasser en lui proposant des morceaux qu'elle ne se serait jamais crue capable d'incarner, comme *Madame Rêve*.

La nuit je mens n'a pas été facile à dompter non plus.

«Je ne voulais pas en faire une caricature, je voulais vraiment être dans la chanson

30 ANS DE CARRIÈRE

«Mes fans, maintenant, ont des enfants. C'est drôle! Ça me fait rendre compte du temps qui passe», mentionne la chanteuse qui célèbre ses 30 ans de carrière. Ou quelque chose comme ça. Elle n'est pas certaine quand a réellement commencé sa dite carrière.

«Ma voix a été connue avant moi», soutient Isabelle Boulay.

Avant de remporter le Festival international de la chanson de Granby en 1991, elle prêtait déjà sa voix à des publicités chantées. Par la suite, elle a incarné la voix d'Alys Robi dans la télésérie du même nom.

«C'est là, je pense, que ça a commencé. Les gens ont apprivoisé ma voix et ils m'ont vu apparaître un peu plus. J'étais choriste pour Dan Bigras aussi», précise l'artiste née en Gaspésie.

Puis, il y a évidemment eu son rôle de Marie-Jeanne dans *Starmania* qu'elle n'abandonne qu'en 1998, après la sortie d'*États d'amour*.

«Quand je suis retournée voir *Starmania* dernièrement, au mois de décembre dernier à Paris, je me rendais compte du temps qui avait passé», mentionne Isabelle Boulay.

«J'aurais pu reprendre mon rôle ce soir-là. J'étais vraiment émue. Je ne pouvais pas croire que presque 30 années se sont écoulées depuis», ajoute-t-elle.

VALÉRIE MARCOUX

et l'incarner», explique la Québécoise

Pour cela, elle a notamment dû embrasser sans retenue les textes exprimant, souvent de manière explicite, l'amour du chanteur pour les femmes. Ce ne fut pas très compliqué pour cette interprète aguerrie.

«Quand je chante, je ne suis ni un homme ni une femme : je suis tout à la fois», déclare-t-elle.

Pour Isabelle Boulay, chanter les mélodies complexes d'Alain Bashung demande plus de subtilité que de force.

— PHOTOS LA PRESSE, DENIS GERMAIN

LES PORTE-BONHEUR D'ISABELLE

Isabelle Boulay place Bashung sur un piédestal. Elle admire la rigueur et l'audace de cet artiste qui a su s'entourer d'acolytes tout aussi brillants.

«Ce sont des gens qui ont une écriture exigeante», précise la chanteuse, qui partageait déjà un parolier avec son idole. Jean Fauque est pour elle le «frère cosmique» de Bashung et son porte-bonheur au cours de cette entreprise. Ou plutôt, un de ses porte-bonheur.

«Je ne voulais pas être seule dans cette aventure, je voulais qu'il y ait des gens qui pensent à moi et au projet, qu'il y ait des bonnes ondes qui se mettent en place», confie l'artiste qui s'est laissée guider vers Bashung.

Isabelle Boulay entrevoit sa rencontre avec Doriand comme un signe. À l'instar de Jean Fauque, le Français a prêté sa plume à Bashung. Il signe notamment les paroles de *La mariée des roseaux*.

Cette pièce fait partie du triptyque de chansons de Bashung que la Québécoise a interprété à l'Olympia de Paris l'été dernier. Ce cadeau qu'elle s'est offert pour ses 50 ans a aussi convaincu son entourage qui a continué à la pousser vers le studio d'enregistrement.

Mais avant que cela ne puisse se produire, l'artiste avait besoin d'un dernier porte-bonheur. Elle ne s'est pas contentée d'aller chercher l'assentiment de son entourage et des paroliers de Bashung : elle a aussi tenu à avoir l'aval de sa dernière femme Chloé Mons.

«Je voulais qu'ils soient heureux du résultat. Je n'aurais pas osé sortir l'album si je n'avais pas eu d'une certaine manière leur bénédiction», déclare Isabelle Boulay.

D'AMÉRIQUE ET DE FRANCE

Pour la réalisation de son nouvel album, la chanteuse s'est entourée d'une équipe à son image, c'est-à-dire de musiciens venant d'Amérique et de France.

En plus du guitariste français Eric Sauviat qui l'accompagne depuis son album *États d'amour* (1998) et du batteur québécois Pierre Fortin, elle était heureuse de travailler avec le réalisateur Gus van Go.

«Gus van Go était un de mes chanteurs préférés au début des années 90, avec Jean Leloup et Dédé Fortin», mentionne Isabelle Boulay.

Elle était certaine que cet artiste l'amènerait là où elle voulait aller avec les chansons de Bashung.

Le réalisateur a fait venir deux multi-instrumentistes de Californie pour compléter la formation.

En se penchant sur les œuvres de Bashung, toute l'équipe était fascinée par la complexité de sa musique.

«Ils ont recopié toutes les partitions et ils disaient : ça ne se peut pas ce qu'il a écrit», raconte Isabelle Boulay.

«C'est l'album le plus ambitieux que j'ai fait de ma vie», insiste-t-elle.

La chanteuse inclura des pièces de *Boulay chante Bashung* dans sa tournée D'Amériques et de France, un titre qui convient autant aux chansons de ce nouveau disque qu'à la carrière et à la vie d'Isabelle Boulay.

«Je pourrais faire huit tournées différentes et toujours les appeler D'Amériques et de France, parce que c'est moi ça», rigole l'artiste qui a donné le coup d'envoi à sa tournée au Capitole de Québec.

«Québec m'a tout le temps porté chance», affirme celle qui a étudié au Cégep Limoilou.

Cet été, aux Francofolies de Montréal, Isabelle Boulay compte interpréter l'intégralité de ses *Chevaux du plaisir*.

MÉLISANE

À *LA VOIX* POUR «APPRENDRE»

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

La Gatinoise Mélisane ressort de son aventure à *La Voix* avec une détermination inébranlable.

Cette «grande expérience d'apprentissage», elle y rêvait pour recevoir les précieux conseils des *coachs*. «Je savais que je ne m'en allais pas là pour gagner. C'est sûr qu'on ne dit pas non, mais je pense que le but c'est d'apprendre de quelqu'un qui a de l'expérience dans le métier.»

À l'audition à l'aveugle, les chaises de Marjo et Mario Pelchat se sont retournées pour son interprétation bien personnelle de *Mademoiselle chante le Blues*, de Patricia Kass.

«Je n'ai même pas réalisé qu'ils s'étaient tournés, ajoute la chanteuse de 19 ans. Ils se sont tournés assez tard dans le numéro. Je regardais le public parce que le dos des chaises me stressait encore plus. Quand mon regard est revenu sur les chaises, il y avait deux coachs qui s'étaient retournés.»

Avec son timbre de voix, Mélisane peut chanter du blues, du soul, mais aussi de la pop. Son coach, Mario Pelchat, l'a d'ailleurs dirigée vers ce genre musical en duel avec la chanson Jusqu'au bout de Amel Bent et Imen Es. Loin de son répertoire habituel, cette mélodie très rythmée l'a complètement sortie de sa zone de confort.

«J'ai remercié Mario pour ça parce qu'il m'a amené ailleurs. Ça m'a fait réaliser que j'ai peut-être un avenir dans la pop plus que dans le soul et le blues. Je suis en train de naviguer là-dedans.»

Même si elle croyait avoir davantage d'affinités avec Corneille, elle a prêté l'oreille à Mario Pelchat qui a réussi à créer la surprise en elle.

«Le duel m'a sorti de tout ce qui est balades et blues et ça m'a mené vers quelque chose où je peux inclure ma façon de bouger et de chanter.»

La Gatinoise Mélisane ressort de son aventure à *La Voix* avec une détermination inébranlable. Avec son timbre de voix elle peut chanter du blues, du soul, mais aussi de la pop.
— LE DROIT, ETIENNE RANGER

Mélisane ne regrette pas du tout d'avoir choisi Mario Pelchat, mais elle admet qu'elle est curieuse de voir ce qu'elle aurait pu explorer en elle en arrêtant son choix sur Marjo.

«J'aurais aimé ça aller voir Marjo. Je pense que j'aurais pu en apprendre vraiment beaucoup de cette petite femme. Je serais curieuse de travailler avec elle.»

Si elle avait qu'un seul conseil à retenir de toute cette expérience: «N'en fais pas trop. Quand tu te mets à en faire trop, tu dénatures ce que tu es. Chacun a sa propre nature.»

LA «VÉRITABLE» *COACH*

Il y a environ deux ans, Mélisane a approché Geneviève Leclerc, la chanteuse d'origine gatinoise qui a elle aussi participé à *La Voix*, pour améliorer la connexion à ses émotions et à le rendre au public.

«Elle offre des cours et j'avais de la difficulté à exprimer mes émotions. Ça passe un peu moins quand je chante, je suis trop concentrée sur la technique et les mots. Geneviève est très théâtrale et sait comment mettre l'émotion à la bonne place.»

Puis «Gen» est devenue une coach pour la guider dans l'industrie de la musique. Depuis, le tandem partage régulièrement la scène, dont celle au show du Gîte Ami l'an dernier.

«Ça me donne beaucoup d'expérience et je suis vraiment rendue plus à l'aise sur la scène.»

«UNE VRAIE JOB»

Ce samedi, Mélisane sera en audition devant les responsables du Collège Lionel-Groulx dans l'espoir d'être admise à la technique de trois ans en interprétation de la musique populaire. Elle chantera notamment Mademoiselle chante le Blues parce qu'elle «a fonctionné jusqu'ici», dit-elle.

«Mon but prochain serait de lancer une chanson originale. Je pense que ce programme peut m'aider à aller vers ça et à comprendre comment fonctionne l'industrie. Présentement la musique est une partie de ma vie, mais j'aimerais qu'elle le soit dans toutes les sphères de ma vie.»

Si l'écriture l'intéresse, Mélisane avoue ne pas se sentir prête à se lancer dans l'expérience. Et comme «Gen» lui dit souvent, «être interprète, c'est une vraie job.»

«Gen le partage beaucoup sur les réseaux sociaux; il y a beaucoup plus d'opportunités pour les auteurs-compositeurs-interprètes maintenant. Être interprète, c'est une job à temps plein aussi difficile que n'importe quoi. Je me suis longtemps vu comme une interprète et je suis vraiment fière d'être interprète, mais j'aimerais me voir comme une auteure-compositrice.»

Au moment de l'entrevue, Mélisane ne pouvait pas révéler ses participations aux festivals cet été. Mais elle sera notamment en spectacle au Rockfest de St-Pierre-Baptiste qui se tient du 29 juin au 2 juillet.

LES DEUILS VUS PAR MARC-ANTOINE JOLY

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Avec *Deuil*, le premier album complet de JOLY, le Franco-Ontarien offre une trame musicale très personnelle.

Dans cette première galette après un EP lancé en 2017, JOLY a voulu montrer plusieurs facettes de sa personnalité musicale, autant vocale qu'instrumentale.

«J'adore la musique de film et mon rêve serait un jour de travailler sur une production cinématographique, confie-t-il. J'ai monté mon album comme une longue trame musicale, avec des pièces instrumentales et d'autres avec paroles et musique. J'ai volontairement voulu forcer l'écoute active de l'auditeur.»

UNE «ANTI-*PLAYLIST*»

Deuil s'inscrit comme une «anti-*playlist*», insiste l'auteur-compositeur-interprète.

«L'album s'écoute comme on regarde un film. Chaque chanson est précédée d'une pièce instrumentale qui place l'auditeur dans une ambiance, dans un endroit bien particulier pour ensuite pénétrer dans mon univers.»

On pourrait facilement parler d'un album concept, mais Marc-Antoine Joly hésite à utiliser le terme qui, pour lui, fait référence à de grands albums de rock progressif.

«Je n'ai pas la prétention de présenter un album concept dans le style de Pink Floyd ou de Dream Theater. J'ai beaucoup écouté ce genre de musique et c'est évident que ça influence mon travail donc, *Deuil* peut parfois naviguer dans les mêmes eaux.»

Même si le titre de l'album est évocateur, Marc-Antoine croit que le deuil peut être vécu à plusieurs niveaux.

«Le deuil est une expression qui a plusieurs significations. Ici, je raconte mon deuil de la vingtaine. Mon deuil d'une certaine liberté et aussi des deuils plus profonds», indique-t-il.

Au fil des titres, on découvre des univers différents qui font partie de l'écriture de JOLY. Les *riffs* de rock s'inscrivent profondément dans *Lourd* et dans *Tu t'en fous,* une pièce où l'on peut entendre la voix de Céleste Lévis, la conjointe de Marc-Antoine.

Dans *Les murs saignent,* ou dans *Ça tourne encore*, on sent une certaine confusion qui fait référence à des problèmes de santé mentale. On y évoque les combats que vivent ceux et celles — beaucoup trop nombreux — aux prises avec cette réalité.

LONG PROCESSUS

L'album compte 14 pistes, soit sept instrumentales et autant avec paroles et musique. La voix très typée de JOLY agrémente à merveille les textes d'inspiration «*emo grunge*» déclinés sur des effluves de rock alors que certains éléments sont puisés dans des notes plus alternatives.

Il aura par contre fallu beaucoup de temps à Marc-Antoine pour livrer cet album.

«J'ai commencé à travailler sur les chansons en 2018, confie-t-il. Mais, plusieurs projets plus pressants se sont imposés, ce qui m'a forcé à faire de nombreuses pauses. On a repris le travail plus intensément en 2020. On a enregistré les pistes dans mon studio et celui de mon frère (Simon) à Ottawa et à Hawkesbury.»

Il faudra bien que JOLY défende son album sur scène. En écoutant l'album, on sent que le spectacle pourrait bénéficier d'une mise en scène élaborée, ce qui ne déplairait pas à son auteur.

«J'ai beaucoup d'idées, mais pour rendre tout ça sur scène, ça prendra du budget, lance-t-il suivi d'un grand rire. Pour l'instant, on pourra quand même livrer un bon *show* dans une version plus épurée. La suite pourrait être quelque part en 2024.»

Sur scène, *Deuil* sera l'affaire d'un trio. JOLY se compose de Marc-Antoine Joly à la guitare, Simon Joly à la batterie et Patrick Harrison à la basse.

SUR LES PLATEFORMES

Parfois offerts dans la douceur et d'autres fois déclinés dans une certaine violence, les titres de *Deuil* s'inscrivent dans une pop très assumée, parfois un peu trop léchée, mais qui demeure très contemporaine.

Au final, on a là un album très intéressant qui mérite assurément plusieurs écoutes.

L'album est disponible sur les différentes plateformes d'écoute en ligne depuis ce vendredi 17 mars.

Avec *Deuil*, le premier album complet de JOLY, le Franco-Ontarien offre une trame musicale très personnelle. L'album est maintenant disponible sur les différentes plateformes d'écoute en ligne depuis ce vendredi 17 mars. — PHOTO COURTOISIE

EMMANUELLE QUERRY

LA SAGESSE DE LA JEUNESSE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Après une année chargée, Emmanuelle Querry confiait au journal *Le Droit* à l'automne dernier vouloir participer aux Francouvertes comme une prochaine étape dans sa jeune carrière. L'autrice-compositrice-interprète originaire de Gatineau pourra bientôt apposer un crochet sur sa liste puisqu'elle sera de la 27e édition du populaire concours.

«C'est comme une manifestation, dit-elle. Je crois beaucoup aux trucs que si tu penses toujours à du positif, il y a du positif qui va arriver dans ta vie.»

L'artiste de 20 ans sera donc sur la scène du Cabaret Lion d'Or le 29 mars dans le cadre des préliminaires de cette importante vitrine pour la musique francophone. Avec ses musiciens (Isaac Byicaza au piano et à la basse et Mateo Salmon à la batterie), elle tentera de séduire autant le jury de l'industrie musicale que le public — qui peut voter en ligne — avec un mélange de nouvelles compositions où la richesse du jazz et du R&B met sa couleur artistique en valeur et des chansons déjà lancées comme sa plus récente *Laisse faire, Mauvais présages* et *Rouler.*

«Avec l'été de spectacles que j'ai eu, ça me pratique et j'ai assez d'expérience de scène. Il y a seulement trois chansons qui sont sorties que je vais présenter aux Francouvertes. Le reste est un répertoire renouvelé avec plein d'influences. Je veux vraiment montrer toute ma palette de couleurs.»

Emmanuelle Querry sera sur la scène du Cabaret Lion d'Or le 29 mars dans le cadre des préliminaires des Francouvertes. — PHOTO DE COURTOISIE

Du haut de ses 20 ans, Emmanuelle Querry témoigne d'une profonde sagesse. Elle sait que si elle ne passe pas à la prochaine étape du concours, que sa valeur artistique ou son talent ne sont pas diminués pour autant. Elle est aussi bien consciente que l'on doit parfois provoquer sa chance et sa visibilité en multipliant les participations aux différents concours et festivals.

«Les Francouvertes, c'est un concours qui aime les artistes originaux qui sortent du lot, mais je ne peux pas changer ma personne. Je ne voulais pas faire mes chansons les plus pop parce que je veux sortir du lot aussi.»

«Cette année, j'ai envoyé mes trucs à tellement de festivals et des fois tu n'as pas de réponse. C'est difficile quand tu n'as aucun contact. Quand tu as une réponse, c'est le temps de négocier. […] Mais ce n'est pas tant pour être connue que je fais ça, c'est ce à quoi j'aspire et ce à quoi je carbure dans la vie.»

BLUESFEST

Emmanuelle Querry montera aussi sur la scène du Bluesfest le 9 juillet. Elle se réjouit de faire partie d'une telle programmation où elle pourra là aussi apposer un crochet pour avoir performé sur la même scène que Pitbull et Charlotte Cardin même si elle connaissait pas l'ampleur de ce festival, dit-elle.

«Je ne réalisais pas à quel point c'était un gros festival jusqu'à ce que mon école secondaire et mon cégep partagent une publication sur moi. C'est moins de ma génération, je crois. Nous, c'est plus Osheaga et Metro Metro. La génération de ma soeur, c'est les millénariaux et elle passait toute sa fin de semaine au Bluesfest.»

La veille, le 8 juillet, elle performera au Minotaure. Elle sera également au festival Santa Teresa le 13 mai en plateau double avec Lhéfé.

LAISSE FAIRE

Près d'un an après la sortie de son mini-album 20, Emmanuelle Querry propose une nouvelle chanson, Laisse faire. Composée en 2022, l'artiste confie qu'elle a appris l'année dernière à se servir de son ambition plutôt que de laisser la peur de déplaire l'emporter.

«Laisse faire parle de l'indépendance et de ce sentiment de vouloir oublier ce que les gens pensent. Il y a toujours des petits commentaires qui te font sentir que ce que tu fais n'est pas sérieux. Il faut vraiment que j'oublie ces gens qui m'ont un peu fait comprendre que ce que je faisais ça ne valait pas la peine.»

En restant fidèle à elle-même, Emmanuelle Querry réussit une fois de plus une mélodie magnifiquement balancée entre la pop et le R&B où même un solo de guitare surprend, mais se glisse parfaitement vers les dernières secondes de la chanson.

«Ça entre peut-être dans une nouvelle ère. Je suis vraiment contente de ce que j'ai fait l'année passée, mais je pense que c'est important de regarder en arrière et de vouloir améliorer telle affaire, comme des détails musicaux ou la manière que j'ai fait mon marketing.»

VOS PROCHAINS SPECTACLES

Salle Odyssée

HEDWIG ET LE POUCE EN FURIE
23 MARS

JEAN-SÉBASTIEN GIRARD
UN GARÇON PAS COMME LES AUTRES
30 MARS

YVES DUTEIL
CHEMINS DE LIBERTÉ
3 AVRIL

MANON SÉGUIN
4 AVRIL

RITA BAGA
CRÉATURE
5 AVRIL

MARTIN LEVAC
PHIL COLLINS & GENESIS
7 AVRIL

FÉMINISTE POUR HOMME
8 AVRIL

ALEXANDRE BISAILLON
TOUTE
10 AVRIL

LUCE DUFAULT
11 AVRIL

JUSTIN LEGACY
13 AVRIL

GAZ BAR BLUES
14 ET 15 AVRIL

BRITTANY KENNELL
I AIN'T A SAINT
18 AVRIL

DIANE DUFRESNE
SUR RENDEZ-VOUS
15 ET 16 JUILLET

À VOIR CET ÉTÉ

LE DÎNER DE CONS
5, 6, 12 ET 13 AOÛT

BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA

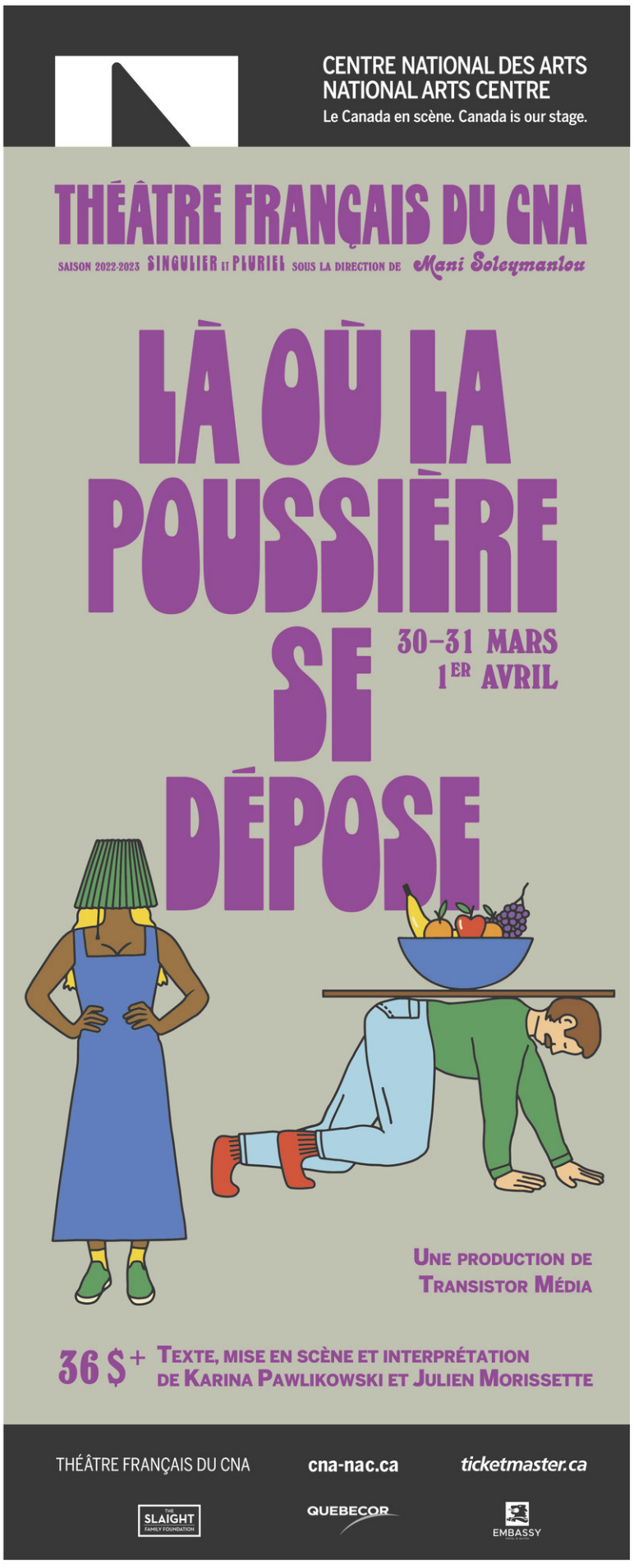
Québec · CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Ville de Gatineau · leDroit

GABRIELLE DESTROISMAISONS

L'ICÔNE QUÉBÉCOISE DES ANNÉES 2000

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

L'interprète du succès pop Et Cetera n'a jamais quitté la scène et encore moins l'imaginaire des millénariaux. Après 23 ans de carrière, Gabrielle Destroismaisons est toujours cette icône de la musique populaire québécoise du début des années 2000.



Gabrielle Destroismaisons sera de passage au Minotaure à Gatineau le 15 avril. — PHOTO COURTOISIE

Et on lui parle souvent de cette chanson au rythme dance-pop qui l'a fait connaître en 2000. Est-elle agacée? «Pas du tout», lance-t-elle sans hésitation. C'est plutôt la gratitude qui se manifeste en elle quand elle repense à cette période où elle a connu une ascension fulgurante.

«Ça vous a marqué, ça t'a marqué et moi je n'en reviens pas d'avoir encore cette chance. Grâce à cette chanson, je fais encore de belles affaires. Je ne tiens tellement rien pour acquis dans ce métier. Je le connais, je sais comment il fonctionne. Il y a des vagues, des hauts et des bas, ça revient. C'est un cadeau. J'ai eu une chanson qui a été assez forte pour marquer tant de gens.»

Gabrielle Destroismaisons incarne sans aucun doute le courant de la musique populaire au Québec au même titre que Britney Spears aux États-Unis. Avec cette chanson fédératrice pour les trentenaires, elle sait qu'elle «a touché des coeurs», mais elle admet difficilement être une icône pour les adolescents de cette génération.

«Ça serait un manque d'humilité de ma part de dire que je suis une icône, mais je sais que j'ai touché des coeurs parce que je le constate quotidiennement encore aujourd'hui et je viens d'avoir 40 ans. C'est une grande fierté.»

Au début de sa carrière, à 17 ans, elle se sentait comme la grande soeur de milliers d'adolescents québécois. Trois albums solos et le Félix de la révélation de l'année en 2001, l'artiste estime que plusieurs éléments étaient en place pour qu'elle puisse s'envoler.

«Autant je savais qu'on avait un grand succès, autant je savais qu'il serait difficile à maintenir, avoue-t-elle. Je suis arrivée à un moment où la porte était grande ouverte pour aller toucher les coeurs. Après j'ai surfé sur cette vague et j'ai fait plein de projets, mais on n'a pas réussi avec les deux autres albums à recréer ça.»

Et la chanteuse vit très bien avec ça, aujourd'hui. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Déchirée entre l'envie d'avoir l'attention et celle de rester dans l'ombre et le calme, elle a voulu rebâtir une part de confiance en retournant sur les bancs d'école pour obtenir son diplôme d'études secondaires.

«Je m'ennuyais de ma petite vie tranquille à la campagne et j'avais énormément de gratitude pour ce qui m'arrivait. Je suis souvent partagée. […] L'estime va mieux. C'est important d'avoir un bel équilibre et j'ai réussi à le créer au fil des années. À 40 ans, je me sens bien dans la façon dont je fais encore partie du show-business.»

Gabrielle Destroismaisons a fait partie de nombreuses comédies et revues musicales ces dernières années; Je reviens chez nous, Décembre, Blue Suede Show, Notre-Dame-de-Paris, Dracula. En groupe, l'artiste n'a pas toute la pression sur ses épaules comme à l'époque où elle était seule sur scène, dit-elle. Diagnostiquée avec un trouble anxieux généralisé, la chanteuse réussit maintenant à en parler ouvertement, sans tabous et à se sentir davantage «normale».

«Ça m'aide à plus comprendre comment je réagis aux situations et au stress. Je pense que j'étais un peu timide de ça. Pourtant je sais qu'il y a des artistes qui vivent avec ça et dans la population aussi. J'étais très jeune et ça s'est beaucoup promené dans mon parcours d'artiste. La chose la plus difficile, c'est de se sentir seule au monde. Je me disais que je n'étais pas une artiste normale. Je ne savais pas que c'était ça, mais j'avais un mal-être et je me comparais à tout le monde.»

Cet été, Gabrielle Destroismaisons partagera la scène avec Alex Simpson, Nicolas Drolet et Camélia Zaki pour la revue musicale Nos icônes au Théâtre Hector-Charland à L'Assomption. Elle confie regarder Camélia Zaki avec «beaucoup de tendresse» tout en faisant plusieurs parallèles entre ses débuts et les siens.

«Ça me touche de travailler avec elle qui a l'âge que j'avais quand j'ai commencé. Il y a l'aspect grande soeur.»

Et pour les deux femmes derrière ce spectacle produit par les Productions Grand V - Janik V. Dufour et Valérie Boulianne-Lefrançois - Gabrielle Destroismaisons éprouve une grande admiration. «Elles réussissent toujours à me sortir de ma zone de confort.»

Comme avec les reprises de Un peu plus haut, un peu plus loin de Ginette Reno et Tous les cris, les S.O.S de Marie-Denise Pelletier sur lesquelles la fierté de l'artiste ne peut que remporter la manche contre l'anxiété.

Si la chanteuse avoue avoir le désir de créer de nouvelles chansons, une chose est certaine; elle refuse d'avoir des regrets.

AU MINOTAURE

Avant de s'installer du 7 juillet au 5 août au Théâtre Hector-Charland à L'Assomption pour revisiter «les plus grandes mélodies de notre ère [qui] résonnent encore», Gabrielle Destroismaisons débarque au Minotaure à Gatineau le 15 avril.

«Je m'en viens dans votre coin et je suis tellement contente. Il y a tellement de gens qui me demandent c'est quand je viens vous voir. Je m'en viens là.»

En formule piano-voix, l'artiste promet beaucoup d'énergie. «Parce que je suis une petite bombe d'énergie sur une scène», dit-elle. Elle offrira ses coups de coeur musicaux comme Shania Twain. Pour ceux qui attendent le plus grand succès de sa carrière, la chanteuse ne garde pas du tout la surprise.

«Je commence souvent mon spectacle avec Et Cetera.»

1er au 21 mai 2023

On bouge pour les jeunes

Propulsée par

BANQUE NATIONALE

Centraide Outaouais

leDroit NUMÉRIQUE

MERCI À NOS PARTENAIRES

Pour tous les détails:

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION MoveSpring

INAUGURATION DE DEUX NOUVELLES EXPOSITIONS PERMANENTES

Un regard moins colonial au Diefenbunker

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Le Diefenbunker, ou Musée de la Guerre Froide, à Ottawa, accueille en ses murs souterrains deux nouvelles expositions permanentes, pour découvrir l'histoire de cette période conflictuelle qui opposa le bloc soviétique au monde occidental

L'inauguration des nouvelles exposition permanentes du Diefenbunker a eu lieu le 3 mars dernier. Ci-dessus, de gauche à droite, lors de la cérémonie de coupe du ruban: Deborah Kigjugalik Webster, conservatrice des collections patrimoniales du Gouvernement du Nunavut ; la présidente du conseil d'administration du Diefenbunker Susan MacLeod; le conservateur du musée Sean Campbell; et la directrice générale des lieux, Christine McGuire. — COURTOISIE, DIEFENBUNKER

Si le titre de la première exposition, *Canada and the Cold War*, ne surprend pas, celui de la seconde, *An Inuit Story: The DEW Line*, indique clairement que le Diefenbunker s'éloignera des sentiers battus, en creusant un thème qui n'avait pas été abordé dans ses corridors : la réalité des Inuits.

«Ces deux magnifiques expositions permanentes constituent une étape important pour le Diefenbunker», estime le commissaire des lieux, Sean Campbell.

Canada and the Cold War a d'ailleurs été entièrement repensée, signale-t-il. «Nous sommes fiers d'améliorer notre inclusion de récits et perspectives jusqu'ici sous-représentés et d'offrir aux visiteurs des expériences engageantes et interactives.»

Ainsi, *An Inuit Story: The DEW Line* constituera «la première exposition en son genre» au Diefenbunker, qui entend consacrer une galerie entière aux voix et aux points de vue inuits, et ce de façon permanente, indique M. Campbell.

ANGLAIS, FRANÇAIS ET INUKTITUT

Les témoignages seront présentés non seulement en anglais, mais aussi en français et en inuktitut. Les visiteurs découvriront en images les conséquences à long terme qu'a eues la Ligne DEW (la «*DEW Line*», pour *Distant Early Warning*, qu'on peut traduire par «ligne avancée d'alerte précoce») sur les peuples de l'Arctique.

Les principaux effets néfastes sont la relocalisation forcée des communautés indigènes et la gestion des déchets toxiques, mentionne le Diefenbunker, à propos de cette exposition créée en collaboration avec le Gouvernement du Nunavut.

L'exposition *An Inuit Story: The DEW Line*, consacrée aux effets de la Guerre Froide sur les populations de l'Arctique, est l'une des deux nouvelles expos permanentes que présente le Diefenbunker. — COURTOISIE, DIEFENBUNKER

La commissaire des collections patrimoniales du Gouvernement du Nunavut, Deborah Kigjugalik Webster, a d'ailleurs partagé l'espoir que «les visiteurs réaliseront à quel point les sites traversés par la Ligne DEW ont eu un impact sur notre culture et notre peuple».

«Au Canada, la Guerre Froide s'est [aussi] déroulée sur notre territoire, elle a directement concerné nos communautés, [qui sont] habituellement oubliées des livres d'histoire».

L'exposition permanente *Canada and the Cold War* a été repensée pour offrir une vision moins coloniale que dans le passé. — COURTOISIE, DIEFENBUNKER

Canada and the Cold War s'étend sur cinq salles. Elle cherche à scruter la façon par laquelle les simples gens, aussi bien que les stratégies gouvernementales, ont marqué le Canada durant cette période charnière de l'histoire du pays.

Cette exposition «globale» («*comprehensive*») occupe notamment un des espaces de galerie où était auparavant présenté du contenu que le Diefenbunker jugeait «dépassé», et qu'il a souhaité voir réactualisé. Ce contenu vétuste a donc tété «remplacé» par des points de vue «moderne («*fresh*») et pertinents». On comprend par la bande qu'il s'agit d'un regard décolonisé, plus contemporains.

Ainsi retouchée, la narration muséale se veut plus «dynamiques». Les documents visuels tirés des voûtes du Diefenbunker sont agrémentés de documents audiovisuels, d'éléments plus tactiles et d'activités.

«Notre exposition renouvelée encourage la pensée critique, en ce qui a trait à l'héritage de notre histoire récente, un héritage qui se fait encore sentir aujourd'hui», explique le conservateur Sean Campbell. Ensemble, ces deux expositions constituent «une plate-forme importante pour comprendre notre passé et envisager un futur plus pacifique».

Elles «donneront aux générations futures une meilleure compréhension de notre passé, et de ce que c'était que de vivre durant la Guerre Froide», a indiqué la ministre ontarienne Filomena Tassi, responsable de l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario, à l'occasion de leur inauguration, le 3 mars dernier.

25E ANNIVERSAIRE

Ces deux expos permanentes servent de fer de lance aux festivités qui seront organisées au fil de l'année 2023 afin de souligner le 25e anniversaire du Diefenbunker.

L'ancien bunker (une commande de l'ex-premier ministre John Diefenbaker, en 1959) a été converti en institution muséale et site historique il y a un quart de siècle, cette année.

AJOUTS RÉCENTS

Plusieurs initiatives se sont récemment ajoutées à l'offre du musée.

Le Diefenbunker chapeaute par exemple une expérience de réalité virtuelle simulant un état d'urgence, et les préparatifs à finaliser avant de pouvoir se réfugier dans le bunker.

Un sentier interprétatif au aussi été aménagé au niveau du sol. Au fil d'un parcours ludique, le visiteur est invité à colliger des informations sur les secrets du bunker au-dessus duquel il se trouve.

Billets et réservations : diefenbunker.ca

MAL

Une programmation qui se fait porte-voix des mots

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

La Maison des arts littéraires (MAL) a annoncé jeudi sa programmation 2023 où la parole sera mise à l'honneur à travers une dizaine d'activités qui se feront «porte-voix des mots».

La saison s'est en réalité entamée un peu plus tôt cette semaine avec le retour de la résidence Instagram. Du 13 au 31 mars, les auteurs Mylène Viens, André St-Georges et Clara Lagacé prendront le contrôle du compte Instagram de la MAL «pour y partager leurs éclats d'inspiration, leurs pépites de réflexion et leurs étincelles d'idées nouvelles». Le réseau social se transformera ainsi en laboratoire de création littéraire à travers les «déambulations artistiques» de ces créateurs.

Cette résidence numérique se termine le vendredi par un entretien en direct sur Instagram où le public pourra interagir. Le tout sera animé par Lisanne Rheault-Leblanc.

Le conteur Franck Sylvestre naviguera jusqu'à la salle Jean-Despréz le 1er avril pour présenter Âme en exil, dix récits slamés dans lesquels l'artiste «parle de nous même quand il parle au je». L'artiste marie dans ce spectacle conte, théâtre, poésie et musique.

Deux activités sont à retenir le 27 avril, à commencer par la Journée du poème à porter organisé par La poésie partout. Karina Pawlikowski, Aymara Alvarado Sanchez, Catherine Levasseur-Terrien, François Baril Pelletier et Mikaël Gravelle se projetteront pour l'occasion dans «l'altérité avec leur art». Le thème L'un.e l'autre se veut une «invitation à la rencontre entre la poésie et les arts visuels qui met à contribution des artistes d'ici pour mettre en valeur la vitalité artistique et culturelle au sein du territoire de Gatineau». Leurs poèmes-affiches seront exposés à travers les cinq secteurs de la ville jusqu'au 11 mai.

Le 27 avril sera aussi l'occasion de célébrer le lancement officiel de la programmation de la MAL au Minotaure lors d'un 6 à 8.

Le 20 mai, l'Espace René-Provost accueillera l'auteur et critique Mathieu Arsenault pour un solo performatif, une adaptation de son recueil La vie littéraire. L'auteur se prête au jeu de l'interprète tout en cherchant les espaces existants entre «sa posture et les modalités de son expression».

En pleine semaine de la Fierté dans la Capitale, la MAL propose l'Heure du conte avec la drag queen LaDorris le 26 août. Il reste toutefois à déterminer à quelle bibliothèque de Gatineau aura lieu ce «moment à la fois divertissant et nécessaire pour sensibiliser aux thèmes LGBTQ+».

Les activités d'été à la MAL se termineront le 9 septembre avec Lueurs, une soirée qu'on promet intime dans une ambiance propice à l'imagination. Sept conteurs de l'Outaouais et d'ailleurs raconteront des histoires «dans le halo mystérieux et invitant des bougies».

La chroniqueuse et autrice Catherine Éthier se prêtera aux questions de Julien Morissette (Transistor Média) le temps d'une «soirée de lecture et de confidences» le 7 octobre à l'Espace René-Provost. La comédienne Annie Cloutier interprétera des extraits du roman Une femme extraordinaire.

Du 1er au 15 novembre, la résidence en arts littéraires de la MAL explorera une nouvelle formule. Elle s'allie à l'Avant-Première dans le cadre du projet Express Motel qui permettra la rencontre de deux artistes qui s'installeront ensuite à la Maison Fairview.

Les histoires (in)vraisemblables du Concours intergalactique de menteries de l'Outaouais concluront la programmation 2023 de la MAL le 9 décembre. «Juges et membres du public s'en feront conter des vertes et des pas mûres» par Dominique Deslongchamps, Éric Gauthier, Stéphane Guertin, Yoda Lefebvre et Mafane.

SEMAINE QUÉBÉCOISE DE LA déficience intellectuelle

DIGNITÉ

19 au 25 MARS 2023

SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

35 ans à promouvoir l'inclusion!

La Semaine québécoise de la déficience intellectuelle (SQDI) célèbre son 35e anniversaire du 19 au 25 mars 2023. Cette semaine de sensibilisation se veut festive, inclusive et éducative, et cette année elle invite à une rétrospection sur les 35 ans d'histoire de la SQDI.

Au cours de son histoire, la SQDI a sensibilisé la population aux défis vécus par les personnes ayant une déficience intellectuelle et leurs familles, et a cherché à promouvoir une société plus juste, plus ouverte et plus inclusive.

Des avancées, des reculs

Au fil des ans, il y a eu des avancées importantes, notamment l'entrée en vigueur du *Programme de revenu de base* et la modernisation des régimes de protection. Dans le domaine de la proche aidance, bien qu'il soit difficile d'en voir les effets tangibles, il y a également eu des progrès. En matière d'inclusion en emploi, il y a une ouverture beaucoup plus grande de la part des employeurs, qui reconnaissent de plus en plus les personnes ayant une déficience intellectuelle comme une main-d'œuvre qualifiée.

Malheureusement, il y a également eu des reculs, notamment en ce qui concerne la qualité et l'offre de services dans le milieu de la santé et des services sociaux, qui étaient déjà minces et précaires avant le remaniement Barette et qui se sont complètement effrités depuis 2015.

La création de mini-institutions, en particulier dans les milieux de vie, est également un problème. Il y a peu d'exemples de milieux de vie véritablement inclusifs où les personnes ayant une déficience intellectuelle côtoient le reste de la population.

Présent et avenir

Enfin, il y a encore des enjeux importants à traiter, tels que l'inclusion à la petite enfance et l'inclusion scolaire. Le manque de services pour les personnes ayant une déficience intellectuelle après l'âge de 21 ans et + est également un problème extrêmement préoccupant, tout comme le vieillissement de la population ayant une déficience intellectuelle et de leurs proches aidants.

Mais bien que nous ayons encore un long chemin à parcourir, les progrès significatifs des dernières années sont porteurs d'espoir quant à la possibilité d'un monde plus ouvert.

35e SEMAINE QUÉBÉCOISE DE LA déficience intellectuelle

SEMAINE QUÉBÉCOISE DE LA DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

Célébrer la déficience intellectuelle sous le thème de la dignité

JULIE BOURQUE

La 35e édition de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle (SQDI) est placée sous le thème de la dignité, un principe éthique fondamental des droits de la personne qui n'est pas toujours accordé aux personnes ayant une déficience intellectuelle et à leurs proches, qui luttent encore aujourd'hui pour l'obtenir.

« J'ai un travail, des collègues, j'ai aussi une vie sociale et je suis active. Tout ça me fait sentir appréciée. Je sens que j'ai ma place dans le monde et que je suis acceptée. Je sais que ce n'est pas nécessairement le cas pour tout le monde et ça doit changer », affirme Julie Bourque, membre de l'Association pour la déficience intellectuelle et porte-parole de la SQDI.

Qu'est-ce que la dignité?

La dignité est un concept qui englobe de nombreuses dimensions, notamment la mise à disposition de services accessibles, gratuits et de qualité tels qu'un service de transports adapté pour combattre l'isolement et permettre aux personnes de se rendre au travail, à l'école, ou simplement faire leurs courses. Elle passe également par la possibilité d'un hébergement dans un milieu adapté à chaque personne, et concerne également les proches et les personnes vieillissantes qui devraient avoir accès à des services de répit et d'appui tout au long de leur vie.

Enfin, la dignité renvoie à un droit fondamental et universel qui est de pouvoir vivre confortablement en ayant ses besoins comblés. Le fait qu'en 2023, au Québec, il reste encore tant de chemin à parcourir non seulement pour les personnes ayant une déficience intellectuelle, mais également pour leurs proches est complètement aberrant.

Inclusion

Pourtant, l'inclusion des personnes ayant une déficience intellectuelle est un bénéfice collectif. En les intégrant dans des classes régulières, ça permet à tous les enfants de s'habituer aux différences et aux ressemblances de chacun. En les incluant sur le marché de l'emploi, ça permet de bénéficier d'une main-d'œuvre non seulement qualifiée, mais surtout motivée. Une société humaine et inclusive, c'est une société qui permet d'y vivre et de s'épanouir avec dignité.

L'ASSOCIATION POUR L'INTÉGRATION SOCIALE D'OTTAWA (AISO)

est heureuse de souligner le travail de ses partenaires

235, rue Donald, bureau 150, Ottawa ON K1K 1N1
613-744-2241 | téléc. : 613-744-4898 | rh@aiso.org | www.aiso.org

FILM DE LA SEMAINE

LA CORDONNIÈRE

FACTURE CLASSIQUE, PERSONNAGE MODERNE

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Avec *La cordonnière*, François Bouvier propose un mélodrame classique, mais très beau, bien épaulé d'une direction artistique soignée. À l'avant-scène d'une distribution où évoluent plusieurs visages connus, Rose-Marie Perreault incarne avec une présence envoûtante celle qui a été une pionnière à plus d'un égard.

En revisitant la série de romans de Pauline Gill, le film de François Bouvier met en exergue l'histoire, inspirée de faits vécus, de Victoire Du Sault (Rose-Marie Perreault, Élise Guilbault), première femme à avoir exercé le métier de cordonnière au Québec, au milieu du XIX[e] siècle.

Après son mariage, ses succès professionnels ont propulsé la fortune et la renommée de la famille Dufresne à Montréal. À une époque, ajoutons-le, où le nom de sa profession ne se prononçait même pas encore au féminin.

Passionnée pour la confection de chaussures, dans un monde où l'entrepreneuriat au féminin sonne comme une absurdité pour à peu près tout le monde qui l'entoure, Victoire poursuit ses ambitions avec un talent et une détermination inspirants.

L'épopée romanesque de *La cordonnière* s'ancre toutefois surtout dans un triangle amoureux peu orthodoxe dans lequel cette femme moderne avant l'heure a tenu les commandes.

La vie sentimentale de Victoire ne sera pas plus conventionnelle que ses visées d'affaires. Elle entretiendra des sentiments réciproques envers un voisin, Georges-Noël Dufresne (Pierre-Yves Cardinal), un homme plus âgé, déjà marié et père de famille.

Follement éprise, mais devant une histoire sans issue, Victoire mariera finalement le fils de ce premier amour, Thomas (Nicolas Fontaine), avec qui elle fondera une famille.

Mais comme Georges-Noël demeure aussi dans les parages, on devine d'emblée les secrets et le parfum sulfureux (ou incestueux...) qui planent sur le clan...

Et les tentations qui vont venir avec.

SIGNATURE ÉLÉGANTE

La cordonnière nous arrive avec une facture soignée et une équipe chevronnée.

À la réalisation, François Bouvier (*Paul à Québec*, *La Bolduc*, etc.) en a vu d'autres, tout comme Sylvain Guy à la scénarisation (*Louis Cyr*, *Confessions*, *Mégantic*, etc.).

Dans ce drame historique très élégant, mais pas nécessairement surprenant, la modernité du personnage de Victoire sert de liant. Elle est bien servie par celles qui l'interprètent à différents moments de sa vie : une Rose-Marie Perreault magnifique de vibrance et de ténacité; une Élise Guilbault digne, posée, qui porte les secrets du passé.

Rose-Marie Perreault interprète le rôle titre du film *La cordonnière*.
— PHOTO LES FILMS OPALE

Autour d'elles, toute une galerie s'anime au milieu du XIX[e] siècle. On retrouve notamment ce brouhaha pittoresque de magasin général, puis de belles scènes mettant à profit des chevaux.

Le récit brode avec nuances ces discussions avec des parents (Jeff Boudreault, Annick Lemay) qui ne comprennent pas d'emblée les projets de leur fille, cette épouse qui a toutes les raisons d'être jalouse (Madeleine Péloquin), ce fils dont on peut visualiser le sentiment d'outrage (Henri Picard).

La cordonnière offre surtout des scènes à la fois fortes et fragiles où les sentiments des protagonistes résonnent intensément, mais s'expriment tout en retenue. C'est sans doute là que le film atteint le mieux sa cible.

La cordonnière est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 7/10

Titre : *La cordonnière*

Genre : Drame historique

Réalisation : François Bouvier

Distribution : Rose-Marie Perreault, Pierre-Yves Cardinal, Élise Guilbault

Durée : 1h44

Des souvenirs de la dictature haïtienne reconstruits à L'Imagier

Michaëlle Sergile devant l'œuvre *To Hold a Smile*. (2019 – 2022; tissu, duvet et broderie sur Tajima; bois; vidéo. Détail de l'installation.) — COURTOISIE, JEAN MICHAEL SEMINARO (IMAGE TIRÉE DU SITE INTERNET DE L'ARTISTE)

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Le Centre d'exposition L'Imagier, à Aylmer, accueillira à partir du 24 mars les œuvres de Michaëlle Sergile, artiste montréalaise aux racines haïtiennes, qui, au fil d'une exposition qui plonge dans les années sombres de la dictature instaurée à Haïti par Jean Claude Duvalier, puis perpétuée par son fils.

À l'affiche à Aylmer du 24 mars au 1er octobre, l'expo *Rasanblaj** – «rassemblage», en créole – revisite «de manière anecdotique, intime et historiographique» la vie quotidienne sous le régime militaire qu'a instauré la famille Duvalier aux Haïtiens de 1957 à 1986.

Cette exposition solo se veut, à travers six œuvres, une collection de «questionnements» autour de «vécus oubliés». L'artiste vise à faire «émerger des voix mises en sourdine», annonce la directrice L'Imagier, Leonore-Namkha Beschi.

Rasanblaj est un recueil de voix, celles de membres de famille et de figures historiques, que Michaëlle Sergile «s'approprie» pour mieux «reconstruire et restituer les trajets qui mènent à sa propre image des pays qui l'habitent, Haïti et le Canada».

Elle se tient sous le commissariat de Joséphine Denis, une spécialiste de l'art de la diaspora noire, qui s'intéresse tout particulièrement à «l'engagement critique» ainsi qu'aux «transformations institutionnelles».

Un vernissage est prévu vendredi 24 mars, à 18h à L'Imagier (9 rue Front), en présence de la commissaire et de l'artiste (et du groupe de musique Zoo Legacy; la bande ottavienne versée dans le hip hop offrira une performance *live)*.

Une visite guidée de l'exposition est aussi prévue le lendemain, samedi 25 mars à 13h, toujours en présence des deux femmes.

DES QUESTIONS

Quand elle a quitté Haïti pour migrer au Québec, l'artiste était trop jeune pour avoir pu conserver des souvenirs de son pays natal. Elle s'est plutôt construit ultérieurement les représentations de son berceau, ainsi qu'«une connaissance des dynamiques sociopolitiques et culturelles» haïtiennes.

Ce sont ces images reconstruites qui servent de pistes de réflexion pour appréhender l'expérience familiale de la diaspora.

Le travail de Mme Sergile «témoigne du développement de son point de vue», certes subjectif, mais «critique et renseigné», fait valoir la directrice de L'Imagier. Sa démarche interrogative : Michaëlle Sergile se demande «comment se retrouver, tout en reconnaissant les idées formatrices d'autrui que l'on contient en soi», ou encore «comment marquer une rupture avec son pays et [avec] le vestige que soi-même on devient», fait valoir Leonore-Namkha Beschi.

DIVERS MEDIUMS

Les six œuvres de *Rasanblaj* font appel à divers médiums : au tissage, à l'audiovisuel, à la performance, à la poésie et à la construction mécanique. «Le lexique du tissage», artisanat associé aux femmes, lui permet notamment d'aborder «les rapports de domination de genre et d'ethnie», et parfois même, se laisser aller à des «spéculations» incitant par exemple l'observateur «à tisser un sens de soi ancré dans un imaginaire restauratif».

Ainsi réunies, *To Hold A Smile* (2019-22), *Fiyet Lalo* (2021), *Diogène* (2021), *1977 Manifestasyons/ Manifestations* (2022), *Ombre portrait #2* et *#3* (2023) «constituent des outils ingénieux que l'artiste adopte afin d'entrelacer des réalités forcées, imaginées, erronées, vraies».

MICHAËLLE SERGILE

Artiste et commissaire indépendante, Michaëlle Sergile travaille principalement sur les archives. Elle s'intéresse en particulier à la période postcoloniale (de 1950 à nos jours). «Son travail artistique a pour vocation de comprendre et de réécrire l'histoire des communautés noires, et plus précisément celle des femmes, ou des communautés vivant entre des intersections, par le tissage», précise L'Imagier.

Renseignements: limagier.qc.ca

* Le titre d'exposition est une référence à l'essai Rasanblaj, Same-Sex Desire, and the Archive in Haiti (2017) de Myron Beasley, qui instaure dialogue avec le roman Sur les Pas de Diogène (1995), signé Jean-Elie Gilles.

leDroit ET spherefilms
CONCOURS
Gagnez vos places pour assister à la Première

Un film de François Ozon
LE MERCREDI 29 MARS À 19H
AU CINÉMA STARCITÉ GATINEAU
PARTICIPEZ AU
sphere-films.ca/concours
Le concours a lieu les 17, 18 et 19 mars.
Le tirage des 50 laissez-passer doubles aura lieu le 20 mars.
La valeur totale des prix est de 1000 $.
AU CINÉMA LE 7 AVRIL

plein air

DES SPORTS D'ÉTÉ À LA SAUCE HIVERNALE

SYLVAIN SARRAZIN
La Presse

MONTRÉAL — « J'ai bien hâte à l'été pour pouvoir m'y remettre! » Ce genre de phrase, certains sportifs amateurs l'ont bannie de leur discours, prêts à braver les rigueurs de l'hiver pour pratiquer en extérieur leur loisir favori. Parmi des dizaines d'activités, en voici trois pour lesquelles des Québécois n'ayant pas froid aux yeux empoignent leur planche ou leur ballon.

SURFER SUR LE FLEUVE

Pour certains, surf rime avec sable chaud, crème solaire et maillot léger. Mais pour d'autres, il n'y a pas de saison pour le petit frisson. Équipés de la tête aux pieds pour résister au froid glacial du Saint-Laurent, des passionnés de la planche s'attaquent aux vagues stationnaires montréalaises, à LaSalle et derrière Habitat 67, quoi qu'indique le mercure.

Parlez-en à Igor Goni, un mordu de la discipline qui s'élance dans le fleuve été comme hiver, lorsque les conditions le permettent, depuis près de 20 ans. Armé de l'une de ses trois épaisses combinaisons intégrales (avec une couche minimale de 5 mm), de gants et de bottes maousses en néoprène, ce surfeur quatre saisons se garde à l'abri du froid. Car son pire ennemi n'est pas forcément le thermomètre, mais bien les fragments de glace s'invitant parfois dans les courants et qui, si trop nombreux et dodus, peuvent rendre la pratique périlleuse, voire proscrite. « Certains morceaux de glace à la surface peuvent venir heurter ta tête et t'assommer », prévient Igor Goni, qui laisse ses planches au placard les jours où surfer rime avec danger.

La communauté de la glisse nautique hivernale s'entraide par ailleurs pour signaler sur Facebook, au gré de la semaine, si la pratique est sécuritaire ou non, à grand renfort d'« ice reports », vidéos à l'appui. Combien se jettent à l'eau ? Sur les rives enneigées, Igor estime croiser une grosse vingtaine d'adeptes réguliers au fil de la saison froide; bref, la surpopulation estivale de surfeurs de rivière fond drastiquement en hiver!

CHAUD DEVANT

Habitué de la « vague à Guy » à LaSalle, Igor Goni a déjà surfé par des températures ressenties de -20° C, et ses séances hivernales peuvent s'étirer sur plus de deux heures.

« Les gens demandent tout le temps : " Tu n'as pas froid? ", mais la plupart du temps, on a plus chaud dans notre *wetsuit* que les promeneurs qui nous regardent depuis la rive! » raconte Igor Goni, surfeur.

Son astuce : il verse préalablement de l'eau tiède à l'intérieur de sa combinaison et dans ses bottes, ce qui épargne à son corps la tâche de réchauffer la mince couche d'eau isolante se formant entre sa peau et l'équipement.

Pas d'illusions cependant : après un certain nombre de chevauchées sur la vague, les mordillements du froid se font sentir aux extrémités. « Ça commence toujours par les pieds et les orteils, qui sont les parties restant dans l'eau le plus souvent. Les mains, également », rapporte le surfeur. Et le visage, dont une partie est à nu ? « Pas vraiment, le *wetsuit* peut en recouvrir une partie, on y souffle de l'air et ça reste chaud autour de la tête », précise-t-il.

Le surfeur expérimenté en appelle à la responsabilité, tout en soulignant que la pratique en rivière, même en hiver, reste sécuritaire du moment que l'on s'abstient en cas de glace abondante. Les accidents demeurent rarissimes : il en dénombre deux en 20 ans. « Ne surestime pas tes capacités, habille-toi bien, n'y va pas s'il y a beaucoup de glace », conseille-t-il, lui qui a déjà sorti de l'eau un congénère victime d'hypothermie.

LE *SNOWSKATE*

Chaque année, ils sont toujours plus nombreux à débouler en ville, sur les pentes et dans les planchodromes : le *skate* des neiges, ou *snowskate*, permet aux amateurs de glisse de retrouver des sensations de planche à roulette, mais au cœur de l'hiver. À les voir virevolter, on se pose la question : qu'est-ce qui le différencie du *snowboard* ? Beaucoup de choses, annonce Sébastien Boisvert, fondateur de l'organisme d'animation *Technical Skateboards*.

Premièrement, aucune attache ne fixe le planchiste à son destrier, bien plus menu qu'une planche à neige. Deuxièmement, on peut le pratiquer un peu partout, à l'exception des grandes pentes de centres de ski. De toute façon, sa vocation n'est pas de dévaler des verticales tout *schuss*.

« Le *snowskate* est plus orienté vers le *freestyle* que vers la descente. C'est un sport où tu vas

Damien Olofio fonce tête baissée sur les pentes. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, CHARLES WILLIAM PELLETIER

Félix Poirier fait du surf d'hiver. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

davantage en ligne droite pour viser un module », observe Sébastien Boisvert.

Toujours derrière lui, sur la butte du parc Joseph-Paré, les deux moniteurs Mathieu Chouinard et Étienne Trudeau démontrent tout le potentiel de la planche, avec laquelle ils peuvent reproduire l'éventail de figures qu'ils pratiquent en skateboard : ollie, vrille (*kickflip*), rotation côté face (*frontside* 180)...

« C'est facile pour tous, et l'un des grands avantages, c'est que l'on a moins peur de tomber qu'en *skateboard*, puisque la neige amortit les chutes », souligne le responsable de *Technical Skateboards*.

Comme pour lui donner raison, une quinzaine d'enfants glissent sur la planche qui leur est prêtée, se cassent parfois la binette, mais remontent tout de suite en selle pour une autre chevauchée. Parmi eux, on retrouve Isaïa et Mateo, 5 ans et 6 ans, venus s'initier avec leurs parents. « On avait ciblé cette activité pour tester une nouvelle expérience », indique leur mère Taïs Fleury-Berthiaume qui, malgré une petite (et lointaine) expérience en planche à roulettes, s'est trouvée sortie de sa zone de confort. « On est un peu pris au dépourvu, parce qu'on ne sait pas trop comment freiner ou ralentir, mais ça donne le goût de réessayer plus longuement », confie-t-elle, pendant que son conjoint, Damien Olofio, lui, semble ne pas se poser de questions et passe comme un boulet de canon sur la pente adjacente, visiblement grisé.

L'équipement ? Fort simple, à commencer par une planche adaptée en plastique ou en bois laminé, recouverte d'un grippant sur le dessus et d'une plaque glissante rainurée (en *P-Tex*) en dessous (prévoir entre 100 $ et 200 $).

VOLLEY SUR NEIGE, QUAND L'HIVER S'ENVOLE

Sur la rivière gelée de Sainte-Anne-de-la-Pérade, à deux pas des cabanes où les pêcheurs amateurs taquinent le poulamon, certains jouent aussi avec un filet et des lignes, mais c'est plutôt pour tenter d'attraper des ballons. Il ne faut pas la rater : la scène insolite ne se reproduit qu'une fois l'an, au mois de février, réunissant une dizaine d'équipes mixtes, chacune composée de quatre joueurs.

Ce tournoi bien particulier de volley-ball sur neige est organisé depuis maintenant 10 ans sous la houlette de Stéphanie Leduc, enseignante au primaire et grande sportive engagée, en marge du fameux Festival des petits poissons des chenaux.

« Le responsable des activités savait que j'étais très impliquée dans mon village natal de Sainte-Anne-de-la-Pérade, notamment avec l'organisation de tournois de baseball pour les jeunes. Il m'a approchée pour monter un évènement sportif, mais je n'étais pas prête à faire des parties de baseball sur neige. Je lui ai plutôt proposé un tournoi de volley-ball sur neige, qui se perpétue d'année en année », raconte-t-elle.

Le grand défi reste les installations pour la journée de ce tournoi amical : des poteaux de téléphone sont fichés dans la glace quelques jours avant, où leur base gèle, puis Mme Leduc installe un filet et des piquets avec une corde élastique pour délimiter le terrain. Si une couche de neige est présente, elle est tapée, mais certaines années elle laisse la place à la glace, comme lors de l'édition 2023. « Si le terrain est plus dur, les joueurs s'équipent de *pads* pour se protéger », dit-elle.

L'habillement, en pelure d'oignon, est aussi fonction des températures, avec manteau et mitaines en cas de froid (pas évident pour orienter ses manchettes!), mais beaucoup ont pu jouer mains nues cette année grâce à la clémence du mercure.

Les équipes, dont la plupart récidivent d'année en année, proviennent de la Mauricie, mais certaines font la route depuis Thetford Mines. Mais à l'occasion de ce tournoi, ça passe ou ça glace : les participants ne s'entraînent pas à l'extérieur durant l'hiver sur une base régulière. Est-ce une chose que l'on pourrait voir s'implanter au fil des années, comme on le voit en Autriche ou en Suisse? « Certains membres m'ont demandé comment ça fonctionne pour l'organisation et créer une ligue d'hiver, ce serait le fun. Mais je suis un peu sceptique, j'ai quand même rushé la première année », concède Mme Leduc.

Même Montréal se montre timide; les premiers tournois hivernaux organisés l'an passé au parc La Fontaine et dans Griffintown n'ont pas remis le couvert en 2023, puisqu'ils avaient été provoqués par la fermeture des gymnases en janvier, nous fait savoir son artisan, Narcissé Nguyen, qui espérait pourtant voir l'expérience se renouveler et le nouveau sport se propager. Une si belle façon de smasher l'hiver...

Pour certains, surf rime avec sable chaud, crème solaire et maillot léger. Mais pour d'autres, comme Félix Poirier, il n'y a pas de saison pour le petit frisson. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

DESIGN

POURQUOI NOTRE PASSEPORT EST BLEU?

BENOIT GIGUERE
Collaboration spéciale

Pourquoi notre passeport est-il bleu?
— CRÉDIT : ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

Fin mars, l'hiver nous paraît interminable. Et nous vient l'envie pressante de quitter cet univers gris et triste pour s'enivrer d'un ailleurs plus chaleureux et plus coloré.

C'est le moment de mettre la main sur notre passeport, outil indispensable à notre fuite vers le mieux-être.

Et puissant véhicule d'identité nationale.

Car le passeport est un symbole identitaire, on n'échappe pas à la règle. Le design du nôtre est d'une grande tristesse où domine le gris glacé de janvier, le vert-de-gris de la forêt boréale par une froide nuit de février et le bleu triste des longs crépuscules hivernaux. En outre, une fine touche de rouge peine à mettre de la vie, telle une feuille d'érable décolorée par la pluie froide de novembre.

Voilà qui nous sommes ?

Voilà donc la représentation graphique de notre pays ?

Le Canada est bleu ?

Pourquoi notre passeport est-il bleu? Notre couleur nationale n'est-elle pas un rouge flamboyant ? Le passeport Suisse est tout aussi rouge que son drapeau, pourquoi le nôtre n'affiche pas fièrement lui aussi sa couleur nationale ?

Il n'y a aucun doute, lorsque vient le temps d'exhiber notre passeport à l'étranger, quelle que soit notre allégeance politique, la même fierté nous anime. Ce passeport, une grande partie des nations nous l'envie mais sûrement pas pour son design. Vous me direz à quoi bon qu'il soit beau, s'il nous fait franchir les frontières sans embûche ?

UNE FIERTÉ ASSUMÉE

Faut voir comment s'ouvre le passeport américain, un vrai coup de théâtre digne des meilleures productions de Broadway. L'aigle s'y déploie majestueux en technicolor au milieu des premiers mots du préambule de la Constitution. Très représentatif de cette assurance d'être le meilleur pays au monde.

Moi qui croyais que c'était nous !

Ensuite il y a le kaléidoscope suisse.

Avec les Helvètes, nous ne sommes plus dans la fonctionnalité administrative, on entre carrément au musée de la Créativité humaine. Chaque double page est la représentation flamboyante d'une Nation qui manifeste haut et fort son unicité en technicolor. Éblouissant !

LE TOUR DU MONDE

Puis ouvrez le passeport indonésien et vous serez accueilli par des images vivantes de leurs merveilles naturelles et de leur faune. Si vous feuilletez les pages du passeport libanais, vous verrez le parcours du soleil d'est en ouest.

Les passeports finlandais et slovènes, de leur côté, sont, à ma connaissance, les uniques passeports cinétiques au monde. Ils sont probablement les seuls à servir de divertissement aux voyageurs pris dans les longues files d'attente à la douane. Le document finlandais comporte l'illustration d'un élan qui semble marcher lorsque l'on tourne les pages d'un flipbook. Le slovène de son côté, nous présente un cavalier en cavale.

INDEED!

«Le passeport est un symbole unique de l'identité nationale.»

C'est l'avis de Julian Payne, directeur de la création chez DeLaRue, le plus grand designer-producteur mondial de passeports et de billets de banque. Sa firme a eu le mandat du redesign du passeport britannique post Brexit. Le nouveau design contient des éléments graphiques qui ne sont visibles que sous des rayons ultra-violets mais qui sont tout aussi raffinés que ceux visibles à l'œil nu. Plus au nord, les Norvégiens ont un passeport qui révèle des aurores boréales lorsqu'il est exposé à cette même lumière.

Avec les Helvètes, nous ne sommes plus dans la fonctionnalité administrative, on entre carrément au Musée de la créativité humaine.

Mais la technique permettant de révéler des détails invisibles à l'œil nu grâce à la lumière ultra-violet ou de raconter une histoire, est d'abord utilisé pour des raisons de sécurité et pour compliquer la tâche des fraudeurs.

Mais pourquoi empêcher l'honnête citoyen de profiter du spectacle ?

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

Parce que le passeport canadien a des dessins visibles avec des rayons UV.

Cessons de cacher la beauté de qui nous sommes derrière un ennuyant document administratif. Le passeport n'est pas un bail, encore moins un avis de décès. Laissons-le s'exprimer au grand jour. C'est notre identité, notre fierté.

Pourquoi laisser son design s'exprimer que sous un jeu de lumière inaccessible au commun des mortels ? Pourquoi avons-nous si peur de le rendre ludique, chaleureux, attrayant, désirable au premier coup d'œil comme le font les Suisses ? Pourquoi ne pas nous donner le goût de courir à la douane la plus proche pour l'exhiber fièrement en disant : voici d'où je viens. N'est-ce donc pas le « plus meilleur pays du monde » comme le disait un ancien premier ministre.

Notre pays est une source d'inspiration et de créativité comme il en existe peu au monde. Chaque double page de notre passeport devrait célébrer les couleurs de cette mosaïque qui représente ce drôle d'amalgame que nous sommes malgré nos divergences. On imagine du bleu pour célébrer nos lacs, du doré pour exprimer la beauté des plaines infinies dédiées à nourrir le monde. Nous pourrions y célébrer les couleurs chatoyantes de cette culture autochtone qui attire tant de regards vers nous.

Donc placez votre passeport sous une lumière UV. Vous le verrez se transformer en une scène spectaculaire. Il s'agit d'une technologie anti-fraude. Le passeport Suisse en devient presque banal. Allez découvrir le secret d'État canadien le mieux gardé, vous verrez enfin un des passeports reconnus comme l'un des plus cool de la planète sous son vrai jour.

Pour voir votre passeport sous son vrai jour : *Seven Coolest Passports Around the World and the Stories Behind Their Designs*
À voir : *le site de DLR https://www.delarue.com/currency/domain-expertise/dlr-design-services*
L'entrevue avec Julian Payne c'est ici : *https://www.dezeen.com/2017/02/27/new-uk-passport-defining-symbol-britain-identity-julian-payne-de-la-rue/*
Pour voir courir le cavalier Slovène : *https://i.imgur.com/k31dQV7.gif*

Graphiste de formation, originaire de Québec, Benoit Giguère a commencé sa carrière dans différentes agences de communication avant d'être embauché à La Presse où il a piloté tout le volet graphique de la transformation numérique du journal. Il est aujourd'hui vice-président à l'agence de marque BrandBourg et écrit régulièrement une chronique sur le design dans nos pages.

LES AS DE L'INFO
Avec le soutien de Desjardins

Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information
lesasdelinfo.com

Sport

Faire du ski en été? Ce sera bientôt possible à Québec!

Aimes-tu aller skier? Si oui, tu trouves ça sans doute triste de devoir ranger ton équipement à la fin de l'hiver. Sache qu'à partir du mois de mai, il sera possible de skier toute l'année à Québec, grâce à un centre de glisse intérieur! On t'explique.

QU'EST-CE QU'UN CENTRE DE SKI INTÉRIEUR?

Préski sera le premier centre de ski intérieur au Québec! Il est actuellement en construction dans le centre commercial Fleur de Lys. Deux simulateurs pourront accueillir les skieurs, quatre saisons par année.

Et surprise : il n'y aura ni neige ni froid! Les pistes sont en fait des tapis roulants inclinés. La surface synthétique du tapis est mouillée, ce qui permet d'imiter le glissement sur la neige. Ce sont des pistes de ski infinies!

Ce sera une des installations les plus modernes au monde. Mais aussi la plus grande du genre en Amérique du Nord! Chacune des deux pistes pourra accueillir jusqu'à 10 skieurs en même temps.

D'OÙ VIENT CETTE IDÉE?

Le centre Préski a été fondé par trois passionnés de ski. Anne-Sophie, Simon et Loïc skient depuis qu'ils sont enfants. Les trois amis ont également été athlètes, moniteurs et entraîneurs.

Pour Anne-Sophie, la saison en montagne est trop courte. Simon, lui, avait déjà essayé le ski intérieur en Europe. Il a beaucoup aimé l'expérience et a voulu la faire connaître aux Québécois. Il a donc fait venir l'équipement des Pays-Bas, un pays européen.

Le trio voulait ainsi prolonger le plaisir et offrir à la population une activité originale.

POUR QUI LE CENTRE EST-IL PRÉVU?

Les skieurs de haut niveau, les clubs, les familles... tous seront les bienvenus sur les pentes intérieures de Préski. Et ce, quel que soit le niveau, puisqu'on pourra y suivre des cours.

Il sera aussi possible d'y emprunter de l'équipement. Le port du casque sera d'ailleurs obligatoire.

LUCIE PARMENTIER, JOURNALISTE

PHOTO FOURNIE PAR PRÉSKI

Éphéméride

PHOTO WIKIMEDIA COMMONS

18 MARS 1893

Olivier Guimond

Le mime et comédien Olivier Guimond est né le 18 mars 1893, en Ontario. Il est l'un des plus grands comédiens burlesques du Canada.

Au début des années 1910, Olivier Guimond tente de devenir comédien, sans succès. Il se met à travailler comme cireur de chaussures à la gare de train d'Ottawa. En 1912, il chante et danse alors qu'il cire les chaussures d'Arthur Petrie, un comédien montréalais. Arthur Petrie, impressionné par le talent d'Olivier Guimond, décide de l'engager pour se joindre à sa troupe.

La carrière burlesque d'Olivier Guimond décolle. Il prend part à plusieurs tournées, puis fonde sa propre troupe en 1922. Plusieurs artistes se joignent à lui, dont Rose Ouellette, connue comme La Poune.

Olivier Guimond est décédé d'un cancer en 1954. Son fils, qui s'appelle lui aussi Olivier Guimond, a travaillé dans le monde du burlesque, tout comme son père.

Marathon sous les étoiles

ÉTIENNE MORIN
DES ÉTOILES ET DES AILES
emorin@ledroit.com

Vous aimez la course? Voici un marathon plutôt particulier.

Vous êtes invité à un marathon qui ne se fait pas en zone urbaine, mais loin de la ville. Qui n'a pas lieu le jour mais pendant une nuit sans nuages. Où les chaussures de sport sont troquées pour une paire de bottes. Où la bouteille d'eau est remplacée par une boisson chaude.

Pas de dossard, même pas d'effort physique.

En mars, c'est le moment de participer à un marathon Messier.

Le temps d'une nuit, les astronomes tentent d'observer les 103 objets célestes faisant partie du «catalogue Messier» et les sept autres qui y ont été ajoutés.

Ce recueil a vu le jour au XVIIIe siècle.

L'astronome Charles Messier était un chasseur de comètes.

En parcourant le ciel avec ses instruments, Messier observa des objets nébuleux. Par contre, d'une nuit à l'autre, ces «nébuleuses» ne se déplaçaient pas dans la voûte céleste. L'astronome nota alors leur emplacement pour éviter de les confondre avec des comètes.

Limité par la qualité optique de ses lunettes et télescopes, ce n'est qu'au XXe siècle que les mystères de ces nébuleuses ont pu être élucidés.

Parmi les objets catalogués, on découvrit des amas d'étoiles (regroupements), des amas globulaires (regroupements compacts de centaines de milliers d'étoiles), des galaxies et des rémanents de supernovae (explosions d'étoiles).

Chaque item du catalogue identifié par un chiffre précédé de la lettre «M» (pour Messier).

Par exemple, M1 est aujourd'hui connu comme étant la nébuleuse du Crabe. À son origine, l'explosion d'une étoile répertoriée par des astronomes chinois, japonais et arabes en 1054 dont les restes sont toujours visibles de nos jours.

Autre exemple, M31, nommée à l'époque «nébuleuse d'Andromède». Dans les années 1920, l'astronome Edwin Hubble a pu déterminer que l'objet était en fait une galaxie.

Fait à noter, la galaxie d'Andromède est l'objet céleste le plus lointain visible à l'oeil nu. La lumière provenant de cette galaxie que nos yeux perçoivent a été émise il y a près de 2,5 millions d'années…

INSTRUMENTS D'OBSERVATION

Charles Messier a parcouru le ciel avec une panoplie d'instruments d'observation. Il a entre autres utilisé des lunettes astronomiques d'une longueur allant jusqu'à 30 pieds avec un grossissement d'environ 120X. Par contre, la qualité optique du verre limitait la performance de ses instruments. De nos jours, une petite lunette accessible à tous les amateurs rivalise avec les énormes objets de l'époque.

Pour réaliser un marathon Messier, on doit procéder de façon méthodique. Certains objets sont tout juste observables à l'ouest avant de rapidement disparaître sous l'horizon.

D'autres ne le seront qu'en fin de nuit. Une liste à compléter chronologiquement est facilement disponible sur le web.

De la triche?

Aujourd'hui, la majorité des instruments d'observation sont fixés à une monture «GoTo». Il suffit d'indiquer sur une raquette électronique quel objet céleste on souhaite observer et le moteur de la monture place le télescope exactement au bon endroit.

On comprend qu'ici, le marathon nocturne est un jeu d'enfant!

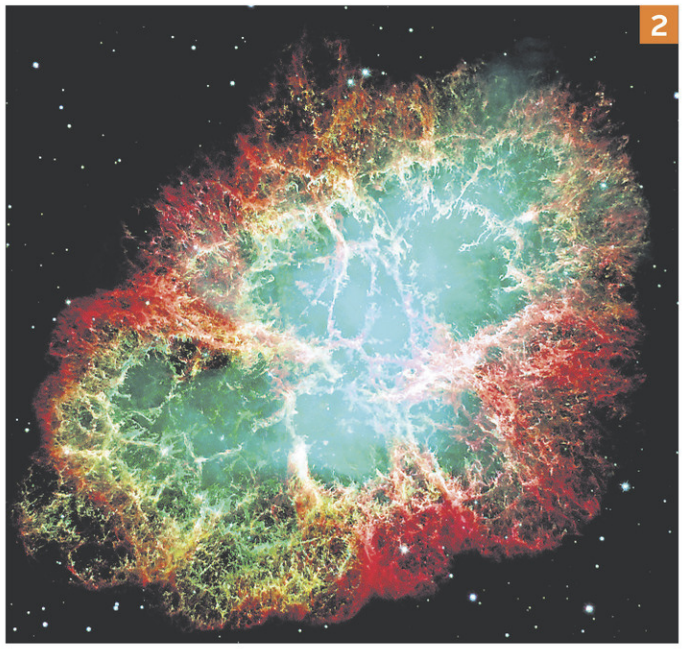
Tout le plaisir et la satisfaction d'une nuit réussie résident plutôt dans le repérage des cibles à l'aide d'une carte et de saut de mouton d'une étoile à l'autre pour enfin tomber sur l'objet convoité.

Si vous êtes tentés par l'aventure, éloignez-vous de la ville! Quelques objets peuvent être visible à l'oeil nue, d'autres avec une simple paire de jumelles.

Mais pour vivre l'expérience complète, communiquez avec le club d'astronomie de votre région. Ils regorgent d'astronomes amateurs prêts à faire découvrir le ciel à de nouveaux passionnés.

Bonnes observations!

1 Le mois de mars est idéal pour observer les objets célestes observés par Charles Messier au XVIII siècle. — 123RF



2 La nébuleuse du crabe, le premier objet céleste du catalogue Messier — 123RF

3 L'astronome Charles Messier — 123RF

4 La galaxie d'Andromède est l'objet le plus lointain observable à l'oeil nu. — 123RF

5 L'amas globulaire M13 dans la constellation d'Hercule. — 123RF

PLANÈTEVINS

LES MOUSSEUX «INVINCIBLES» DU DOMAINE BERGEVILLE

NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Un vin peut-il survivre à une explosion, un feu virulent, du goudron fondant sur un toit et à un froid intense? Si par chance les bouteilles restent intactes, qu'en est-il du produit vivant à l'intérieur qui suivait doucement le cours de son élevage sur lie?

Les vignerons Eve Rainville et Marc Théberge du Domaine Bergeville ont étudié le dossier pendant toute l'année suivant l'explosion du Centre de valorisation des Aliments (CVA) survenue en mars dernier à Sherbrooke.

Le vignoble y entreposait ses meilleures cuvées en méthode traditionnelle pour l'élevage sur lie. Le drame aurait pu se conclure en une perte totale et pourtant, malgré l'intensité de l'incendie, quelques bouteilles sont demeurées intactes grâce à une opération de sauvetage. Celle-ci a été particulièrement éprouvante pour eux.

«Marc et moi avions besoin de digérer la nouvelle, mais surtout de veiller sur nos vins. Nous avons découvert en nos vins et en nous-mêmes une résilience insoupçonnée», souligne Eve Rainville dans un communiqué, à la suite d'une conclusion des plus réjouissantes : l'Intégrale 2020, l'Intégrale 2019 et l'Exception 2020 ont survécu.

Avec l'expertise du laboratoire Oenoscience, les risques d'un goût de fumée ont été écartés. Bergeville a ensuite confié la dégustation à un comité indépendant de professionnels du vin qui n'a détecté aucun défaut, bien que les vins qui ont survécu à l'incident du CVA soient différents des autres.

«Comme nous, nos vins ont été transformés par cette expérience. Ils ont résisté tout en préservant leur intégrité, leur vivacité et leur éclat», précise Eve Rainville en ajoutant que la survie de ces cuvées relève du miracle, ce qui les rend encore plus uniques. Bravo à l'équipe de Bergeville!

Les mousseux «Invincibles» l'Intégrale 2019 et l'Exception 2020 sont maintenant offerts pour achat et livraison partout au Québec via la boutique en ligne du vignoble (**domainebergeville.ca/boutique**) et seront distribués au printemps dans plusieurs épiceries fines de la province.

Quant à l'Intégrale 2020, il poursuit paisiblement son élevage sur lie au Domaine Bergeville.

Les mousseux Invincibles — PHOTO DOMAINE BERGEVILLE

1 DOMAINE BERGEVILLE LE BLANC BRUT 2020

28,85$ • 13374562 • 12% • 6,3 g/L

Le Domaine Bergeville est situé à Hatley dans les Cantons-de-l'Est et produit des vins mousseux biologiques de qualité dans le plus grand respect de la biodiversité. Le Blanc fut d'ailleurs le mousseux officiel du centenaire de la SAQ en 2021, sous le pseudonyme Effervescent. Une cuvée fruitée et vibrante qui peut se conserver jusqu'à cinq ans. À découvrir ou à répéter, si ce n'est déjà fait! Ⓑ

2 DOMAINE SAINTE-BARBE VIRÉ-CLESSÉ CHAZELLES 2020

32,25$ • 15040996 • 13,5 % • 1,8 g/L

De la vigne à la bouteille, Jean-Marie Charland suit les principes de l'agriculture biologique depuis plus de 20 ans. Tous ses raisins sont vendangés à la main et vinifiés sans intrants, avec des levures indigènes. Bien établies sur des sols de calcaire et de marnes saumonées, les vignes de 64 ans transmettent merveilleusement la richesse minérale de la parcelle «Chazelles» dans un chardonnay précis et pur, muni d'une amplitude soyeuse et sapide. On y trouve de la poire fraîche dans une finale citronnée qui se décline sur une fabuleuse trame minérale. À boire maintenant ou jusqu'en 2027, avec des pétoncles poêlés ou du homard. Ⓑ

3 DOMAINE FERRER-RIBIÈRE CARIGNAN VIEILLES VIGNES CENTENAIRES 2020

22,50$ • 12212182 • 14 % • 1,5 g/L

Depuis 2021, c'est la fille de Bruno, Mireille Ribière, qui a repris le flambeau vigneron, toujours porté par la passion de produire des vins authentiques, savoureux et sans artifices. Le vignoble est conduit en agriculture biologique depuis 2007. Les plus vieilles vignes de carignan qui honorent cette cuvée ont dépassé les 140 ans. Un vin très complexe du nez aux papilles avec des variations florales, des fruits noirs en fraîcheur sur des tannins raffinés et une très longue finale. À boire maintenant et jusqu'en 2028, avec du canard sauce aux figues ou un effiloché de porc fumé. Ⓑ

4 BONTERRA CABERNET SAUVIGNON

21,15 $ • 342428 • 14 % • 4,2 g/L

Certifié depuis plus de 30 ans, le vignoble Bonterra de Mendocino est un des pionniers de la viticulture biologique en Californie. Son cabernet sauvignon est un classique, généreux et bien concentré, avec de la fraîcheur et une bonne persistance. Parfait pour accompagner les burgers et les premières grillades de la saison. Ⓑ

5 PADRILLOS PINOT NOIR MENDOZA 2019

18,75 $ • 13425956 • 13 % • 3,2 g/L

Un pinot noir étonnant de l'Argentine. Généreux en notes de sous-bois et de champignons, il est plus concentré en fruit qu'un pinot noir classique. Bien balancé en fraîcheur, on y trouve de la fraise et de la cerise séchée sur des tannins élégants et persistants qui révèlent le poivre blanc en finale. Super bien réalisé pour le prix. À essayer avec un risotto aux champignons.

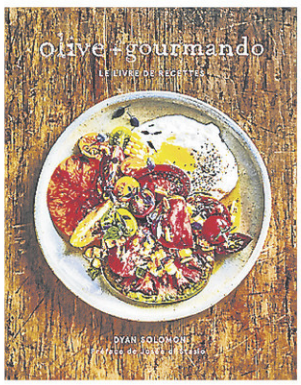
Ⓑ BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site **natalierichard.com.**

RECETTES

GRANOLA À L'ÉRABLE, PROTÉINÉ ET SANS GLUTEN

OLIVE + GOURMANDO
Dyan Solomon
KO ÉDITIONS



La saison de l'érable est arrivée. Alors cette semaine, nous allons vous présenter quelques recettes un peu hors de sentiers battus, qui utilisent ce sucre unique de chez nous. Pour commencer, un granola facile à réaliser, proposer par la grande dent sucrée Dyan Solomon, de chez Olive et Gourmando.

— PHOTO MAUDE CHAUVIN, KO ÉDITIONS

INGRÉDIENTS

- 150 g (1 1/2 tasse) de flocons d'avoine à l'ancienne sans gluten
- 55 g (environ 2/3 tasse) de flocons de quinoa
- 25 g (1 tasse) de quinoa soufflé
- 45 ml (3 c. à soupe) de graines de lin, moulues
- 40 g (environ 1/2 tasse) de noix de coco râpée, non sucrée
- 25 g (environ 1/2 tasse) de noix de coco en flocons, non sucrée
- 30 g (environ 1/4 tasse) de pacanes, hachées
- 30 g (environ 1/3 tasse) d'amandes effilées
- 40 g (environ 1/4 tasse) de graines de tournesol
- 15 ml (1 c. à soupe) de graines de citrouille
- 5 ml (1 c. à thé) de sel
- 65 ml (1/4 tasse + 1 c. à thé) de beurre d'amandes
- 35 ml (2 c. à soupe comble) de beurre d'arachides naturel
- 80 ml (1/3 tasse) de sirop d'érable
- 4 ml (3/4 c. à thé) d'extrait de vanille

PRÉPARATION

1 Préchauffer le four à 150 °C (300 °F). Tapisser deux plaques de cuisson de papier parchemin ou de tapis en silicone.
2 Dans un grand bol, mélanger les flocons d'avoine et de quinoa, le quinoa soufflé, les graines de lin, la noix de coco râpée et en flocons, les pacanes, les amandes, les graines de tournesol et de citrouille et le sel.
3 Dans un autre bol, mélanger délicatement les beurres d'amandes et d'arachides, le sirop d'érable et la vanille. Verser sur le mélange d'avoine et remuer à l'aide d'une cuillère de bois ou avec les mains afin de bien enrober tous les ingrédients. Répartir le granola sur les deux plaques le plus uniformément possible. Cuire au four environ 25 minutes ou jusqu'à ce que le granola soit bien doré. Laisser tiédir sur les plaques. Transférer le granoladans un contenant hermétique.

GAUFRES VÉGANES

RECETTES VÉGANES POUR GENS ACTIFS
Xavier Desharnais, Nicolas Leduc-Savard
KO ÉDITIONS

Dans la série «idées de plats différents avec du sirop d'érable» que nous vous proposons cette semaine, voici une recette pour faire des gaufres véganes -- le mélange peut aussi servir à faire des crêpes si vous n'avez pas de gaufrier. Elles sont protéinées et riches en calcium et parfaites pour ceux qui s'entrainent.

- **Préparation** 15 minutes
- **Cuisson** environ 5 minutes par gaufre
- **Portions** 4 (1 gaufre par portion)

INGRÉDIENTS

- 1 1/4 tasse de lait de soya non sucré
- 1 c. à soupe de vinaigre de cidre
- 1 1/4 tasse de farine de blé entier
- 1/2 tasse de flocons d'avoine à cuisson rapide
- 1/2 tasse de poudre de protéines végétales, au choix (80 g de protéines)
- 1 1/2 c. à thé de poudre à pâte
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/4 c. à thé de bicarbonate de soude
- 2 c. à soupe d'huile végétale
- 1 banane, écrasée (ou 1/2 tasse de compote au choix)
- 1/4 tasse de sirop d'érable
- 1 tasse de bleuets surgelés

GARNITURES (PAR PORTION)

- 1/2 tasse de fruits, au choix
- (bleuets ou autres)
- Sirop d'érable

PRÉPARATION

1 Dans un petit bol, mélanger le lait de soya et le vinaigre pour en faire du babeurre végétalien. Laisser reposer 5 minutes.

2 Dans un grand bol, mélanger les ingrédients secs.

3 Réserver.

4 Dans le petit bol contenant le babeurre végétalien, ajouter l'huile, la banane écrasée et le sirop d'érable au babeurre, et bien mélanger.

5 Verser les ingrédients liquides sur les ingrédients secs et mélanger. Incorporer délicatement les bleuets.

6 Dans un moule à gaufres bien huilé, verser environ

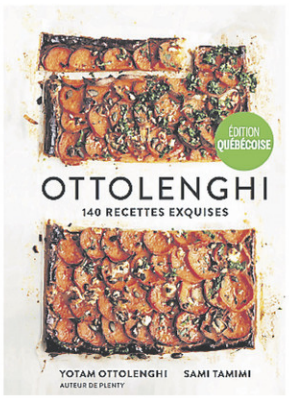
7 1/2 tasse comble du mélange (pour 1 gaufre) et cuire selon les indications du fabricant.

8 Servir aussitôt avec les fruits et arroser de sirop d'érable.

— PHOTO ALISON SLATTERY, KO ÉDITIONS

GÂTEAU AUX POMMES ET À L'HUILE D'OLIVE, GLAÇAGE À L'ÉRABLE

OTTOLENGHI 140 RECETTES EXQUISES
Yotam Ottolenghi, Sami Tamimi
KO ÉDITIONS



Les gâteaux Ottolenghi sont légendairement délicieux, même s'ils reprennent des ingrédients classiques dont on pense tout connaître. Ici on combine pommes, huile d'olive et érable et l'huile confère au tout profondeur et richesse. Ses saveurs complexes s'intensifiant avec le temps, vous pourriez l'envelopper d'une pellicule plastique et le réfrigérer, prêt à être glacé, jusqu'à trois jours. Bonne saison des sucres !

- **6 à 8 portions**

INGRÉDIENTS

- 80 g de raisins secs dorés (un peu plus de 1/2 tasse)
- 4 c. à soupe d'eau
- 280 g de farine tout usage (2 1/4 tasses)
- 1/2 c. à thé de cannelle moulue
- 1/4 c.à thé de sel
- 1/2 c. à thé de poudre à pâte
- 11/4 c. à thé de bicarbonate de soude
- 120 ml d'huile d'olive (1/2 tasse)
- 160 g de sucre (3/4 tasse)
- 1/2 gousse de vanille
- 2 œufs battus légèrement
- 3 grosses pommes pelées, le cœur enlevé, coupées en dés de 1 cm (1/2 po)
- Le zeste râpé de 1 citron
- 2 blancs d'œufs
- sucre glace pour saupoudrer

GLAÇAGE À L'ÉRABLE

- 100 g de beurre non salé, à température ambiante (7 c. à soupe)
- 100 g de sucre de canne brut ou de cassonade (un peu moins de 1/2 tasse)
- 85 ml de sirop d'érable (un peu moins de 6 c. à soupe)
- 220 g de fromage à la crème, à température ambiante (un peu moins de 1 tasse)

PRÉPARATION

1 Graissez un moule à charnière de 20 cm (8 po) de diamètre et tapissez le fond et les parois de papier sulfurisé (parchemin). Mettez les raisins secs et l'eau dans une casserole de grosseur moyenne et faites mijoter sur feu doux jusqu'à ce que l'eau soit complètement absorbée. Laissez refroidir.
2 Préchauffez le four à 170 °C (325 °F). Tamisez ensemble la farine, la cannelle, le sel, la levure chimique et le bicarbonate de soude. Réservez.
3 Mettez l'huile et le sucre dans le bol d'un batteur sur socle muni d'un batteur plat (ou, si vous n'avez pas de batteur, utilisez un fouet). Ouvrez la demi-gousse de vanille sur la longueur et raclez-en les graines dans le bol avec un couteau tranchant. Battez en ajoutant les 2 œufs graduellement – à ce stade, le mélange doit être épais et lisse. Ajoutez les dés de pomme, les raisins secs et le zeste de citron et mélangez, puis incorporez les ingrédients secs tamisés en pliant délicatement.
4 Dans un bol propre, fouettez les blancs d'œufs à la main ou au batteur électrique, jusqu'à ce qu'ils forment des pics mous. Incorporez-les à la pâte en deux fois, en pliant et en essayant de garder le plus d'air possible.
5 Versez la pâte dans le moule préparé et égalisez-la avec une spatule à glacer. Enfournez et faites cuire le gâteau pendant 11/2 heure ou jusqu'à ce qu'un cure-dents inséré au centre en ressorte propre. Retirez le gâteau du four et laissez-le refroidir dans le moule.
6 Une fois le gâteau complètement refroidi, vous pouvez procéder à l'assemblage. Démoulez le gâteau. À l'aide d'un couteau dentelé à large lame, coupez-le horizontalement ; vous devriez obtenir 2 rondelles similaires. Si le gâteau a beaucoup gonflé, il vous faudra probablement enlever une tranche sur le dessus pour l'égaliser.
7 Préparation du glaçage. Battez ensemble le beurre, le sucre muscovado et le sirop d'érable jusqu'à ce que le mélange soit léger et aéré ; vous pouvez le faire à la main, mais il est préférable d'utiliser un batteur sur socle muni d'un batteur plat. Ajoutez le fromage à la crème et battez jusqu'à ce que le glaçage soit complètement lisse.
8 À l'aide d'une spatule à glacer, étendez une couche de glaçage de 1 cm (1/2 po) d'épaisseur sur la moitié inférieure du gâteau. Placez la partie supérieure du gâteau par-dessus avec précaution. À l'aide d'une cuillère, versez le reste du glaçage sur le dessus du gâteau

et étendez-le avec la spatule à glacer en lui donnant un motif ondulé ou tout autre motif. Saupoudrez de sucre glace, si désiré.

— PHOTO RICHARD LEAROYD, KO ÉDITIONS

PROCHAINE ÉDITION

À LIRE LE SAMEDI 25 MARS !

leDroit AFFAIRES

Abonnez-vous au Droit et recevez **gratuitement** le magazine **leDroit AFFAIRES** à la maison

613 562-7790

Scannez le code pour vous abonner

leDroit NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.